



F R A N Ç A I S

La Sacoche Perdue

Un marchand venait d'une foire¹ où il avait fait de très grandes affaires. Il avait mis tout son avoir, en belles pièces d'or, dans une grande sacoche de cuir. Il allait par monts et par chemins. En traversant la ville d'Amiens, il passa devant une église. Il s'y arrêta pour faire ses prières, comme il en avait l'habitude, [...], et posa sa sacoche devant lui. Quand il se releva, une pensée qui l'occupait la lui fit oublier et il s'en alla sans la reprendre.

Il y avait dans la ville un bourgeois² qui, lui aussi, avait coutume d'aller faire oraison³. Il vint peu après s'agenouiller à la place que l'autre venait de quitter. Il trouva la sacoche, scellée et fermée d'une petite serrure, et il comprend bien qu'elle doit renfermer beaucoup de pièces d'or.

Tout étonné, il s'arrête :

— Eh ! Dieu, dit-il, que faire ? Si je fais crier⁵ par la ville que j'ai trouvé cette sacoche, tel⁶ la réclamera qui n'y a aucun droit.

Il se décide à la garder jusqu'à ce qu'il en entende parler. Il rentre chez lui, cache la sacoche dans un coffre, puis vient à sa porte et, avec un morceau de craie, il y écrit en grosses lettres : « Si quelqu'un a perdu quelque chose, qu'il s'adresse ici. »

Le marchand avait repris sa route, et, sorti de la pensée qui l'avait distrait, tâte autour de lui, croyant trouver sa sacoche, mais ce fut peine perdue.

— Hélas, s'écrie-t-il, j'ai tout perdu ! Je suis mort ! Je suis trahi !

Il revint à l'église dans l'espoir que la sacoche y est encore : plus de sacoche. Il va trouver le prêtre et lui demande des nouvelles de son argent : point de nouvelles. Il quitte l'église, tout troublé. Il se met à errer par la ville.

En passant devant la maison du bourgeois qui avait trouvé la sacoche, il voit les lettres écrites sur la porte. Le bourgeois se tient sur le seuil. Notre marchand l'accoste⁷ :

— Êtes-vous, dit-il, le maître de cette maison ?

— Oui, sire, tant qu'il plaira à Dieu. Qu'y a-t-il pour votre service ?

— Ah ! sire, pour Dieu, dites-moi, qui a écrit ces lettres à votre porte ?

Le bourgeois feint de n'en rien savoir :

— Bel ami⁸, dit-il, il passe par ici bien des gens, surtout des clercs⁹ ; ils écrivent des vers ou ce qui leur passe par la tête. Mais avez-vous perdu quelque chose ?

— Perdu ! certes, j'ai perdu tout mon avoir.

— Quoi au juste ?

— Une sacoche toute pleine d'or, scellée et fermée d'une serrure.

Et il décrit la serrure et le sceau.

Le bourgeois comprend sans peine qu'il dit la vérité. Il le mène dans sa chambre, lui montre la sacoche et lui dit de la prendre. Le marchand, voyant ce bourgeois si loyal, reste tout interdit : « Beau sire Dieu, pense-t-il, je ne suis pas digne d'avoir le trésor que j'avais amassé. Ce bourgeois en est plus digne que moi. »

— Sire, dit-il, cet argent sera mieux placé dans vos mains que dans les miennes. Je vous l'abandonne et je vous recommande à Dieu.

— Ah ! bel ami, s'écrit le bourgeois, prenez votre sacoche, en grâce ; je n'y ai pas droit.

— Non, dit le marchand, je ne la prendrai pas ; je m'en irai pour sauver mon âme.

Et il s'enfuit en courant.

Quand le bourgeois le voit fuir, il se met à courir après lui en criant :

— Au voleur ! au voleur ! arrêtez-le !

Les voisins l'entendent, sortent, arrêtent le marchand et l'amènent au bourgeois :

— Que vous a-t-il volé ? lui dirent-ils.

— Seigneurs, il veut me voler mon honneur et ma loyauté que j'ai gardés toute ma vie.

Quand ils eurent appris toute la vérité, ils obligèrent le marchand à reprendre son argent.

Fabliaux et contes du Moyen âge, Anonyme

1. **Foire** : *n.f.* Grand marché public.

2. **Bourgeois** : *n.m.* Au Moyen Âge, citoyen d'un bourg, d'une ville.

3. **Oraison** : *n.f.* Prière.

4. **Faire crier** : Faire annoncer à haute voix sur la voie publique.

5. **Tel** : *pron.* Quelqu'un.

6. **Accoster** : Aller près de quelqu'un pour lui parler.

7. **Bel ami** : Quelqu'un que l'on admire, qui est distingué. (vieilli).

8. **Clerc** : *n.m.* Celui qui est entré dans l'état ecclésiastique. Membre du clergé. Commis.

9. **Clerc** : *n.m.* Celui qui est entré dans l'état ecclésiastique. Membre du clergé. Commis.

QUESTIONS

1. Quel trait de caractère les deux personnages ont-ils en commun ? Justifie ta réponse par des indices textuels précis. **(02 points)**
2.
 - a- Donne la signification du mot « sceau ».
 - b- Relève un mot de la même famille que ce terme dans le texte.
 - c- Propose deux homophones de « sceau ».**(03 points)**
3. Nomme la figure de style employée dans la phrase : « Je suis mort ! » et explique sa valeur d'emploi. **(02 points)**
4. Mets en relief le COD de la phrase suivante : « Il avait mis tout son avoir, en belles pièces d'or ». **(02 points)**
5. Fais l'analyse logique de la phrase : « Il se décida à la garder jusqu'à ce qu'il en entende parler ». **(02 points)**
6. Réécris la phrase suivante en mettant le verbe au passé simple : « Et il décrit la serrure et le sceau ». **(02 points)**
7. Interprétation : formule deux enseignements que l'on peut tirer de ce récit et justifie chaque proposition. **(02 points)**
8. Production écrite

L'un des personnages du texte affirme : « Seigneur, il veut me voler mon honneur et ma loyauté que j'ai gardés toute ma vie. »

Montre, dans un paragraphe argumentatif bien structuré, que l'argent peut détruire les valeurs sociales. **(05 points)**